

VERSION LATINE

ÉPREUVE À OPTION : ÉCRIT

Séverine CLÉMENT-TARANTINO – Peggy LECAUDÉ

Durée : 4 heures

Coefficient : 3

Document autorisé : dictionnaire latin-français sans tableau de conjugaison ou de déclinaison

Le jury a corrigé cette année 85 copies, ce qui confirme la hausse très encourageante de l'effectif des latinistes constatée déjà l'an dernier (62 en 2020 ; 75 en 2021).

Les notes obtenues s'échelonnent de 0,5 à 19, pour une moyenne de 9,44/20, inférieure de presque un point à l'année précédente. Seulement un cinquième des copies ont obtenu une note égale ou supérieure à 14, mais sept d'entre elles, une note égale ou supérieure à 17. Seules quatre candidates ont franchi cette année la barre de l'admissibilité et ont accédé aux épreuves orales. Ce chiffre en baisse par rapport aux années précédentes (l'an dernier, 10 latinistes avaient été admissibles) ne doit cependant pas décourager les futurs candidats et candidates à s'investir dans la préparation de cette épreuve, susceptible de valoriser leur moyenne finale.

Pour cette session, le jury avait choisi un extrait des *Lettres à Lucilius* de Sénèque (XI, 1-6) portant sur les manifestations naturelles du trouble qui peut envahir même les grands hommes lorsqu'ils prennent la parole en public. Le texte comportait un certain nombre de difficultés qui peuvent expliquer en partie le caractère plutôt décevant des copies de cette session. Peut-être faut-il accuser également les deux ans de crise sanitaire, qui ont sans doute nui à la consolidation des connaissances grammaticales chez certains et certaines ? Mais cela n'excuse aucunement les fautes d'orthographe lexicale et grammaticale, trop nombreuses dans les copies de candidats et candidates au concours d'entrée d'une ENS. Le jury a aussi été surpris de difficultés posées par des formes comme l'indéfini *quidam*, qui revenait plusieurs fois dans le texte à des cas différents, et alerté par le grand nombre et la gravité des fautes de construction, où les propositions ne semblaient pas avoir été repérées et où les mots étaient parfois traduits comme au petit bonheur, sans logique. Le texte, dans sa globalité, ne semble pas toujours avoir été bien compris, ce qui amène le jury à formuler quelques conseils de méthode : avant de se jeter à corps perdu dans la construction et dans la traduction des phrases, il convient de s'efforcer de comprendre, sinon tout le texte, du moins quelque chose du texte. Le titre et le chapeau fournissent une aide précieuse pour cela, sur laquelle il convient de s'appuyer. Certains termes peuvent constituer des points d'accroche auxquels s'arrimer, comme les termes concrets (*sudor, rubor, sanguis*, les parties du corps comme *genua, dentes* et *labra*, les noms du visage *facies* et *os...*), les noms propres, les familles de mots (*rubor, (e)rubescere*), les para-synonymes (*constantissimi, grauissimi, robustissimi ; excutere, abigere, eradere*, dont les préverbes pouvaient être rapprochés), les antonymes (*iuvenes / senes*), ou encore la répétition de *sapientia* et *uitia* qui structurait le texte. Ce n'est qu'une fois que l'on s'est fait une idée du sens du texte, en le lisant activement plusieurs fois, qu'il est possible d'affiner sa compréhension en s'attachant à la construction syntaxique des propositions, qui doit être rigoureuse, et à la délimitation des groupes de mots. On ne saurait donc trop recommander aux futurs candidats et candidates de se familiariser le plus possible avec le vocabulaire courant, en s'aidant par exemple du *Vocabulaire essentiel du latin* de G. Cauquil et J.-Y. Guillaumin, ou en lisant des livres en « latin compréhensible » (par exemple ceux de R. B. Cunning ou, en France, ceux de la collection « Les Petits Latins »), qui devraient leur permettre d'intégrer du vocabulaire sans même y penser.

Nulla – vincitur

Cette première phrase a laissé bon nombre de candidats et candidates dans l'embarras, pour deux raisons : des associations erronées entre les diverses formes terminées par la désinence *-a* (en particulier *naturalia* considéré comme l'épithète de *sapientia* ou *nulla* rapporté à *vitia*) et des faux sens, voire des contresens sur *ponuntur*, traduits par « sont installés » ou « établis », là où il fallait le comprendre au contraire au sens de « sont déposés », en améliorant ensuite la traduction. Le titre et le chapeau devaient aider à la compréhension globale de cette phrase, compréhension dont on ne saurait faire l'économie avant de se lancer dans la construction et la traduction des différents groupes de mots. Il fallait donc bien comprendre ici qu'aucune sagesse ne pouvait venir à bout des défauts naturels du corps, en analysant *nulla sapientia* comme un ablatif de moyen. Dans le segment suivant, il fallait bien voir le balancement entre *lenitur* et *vincitur*, qui aurait pu être élégamment rendu par la structure « si... est adouci avec le savoir-faire, il n'est cependant pas vaincu », par exemple. Le jury a accepté la traduction de *infixum et ingenitum est* par des passés composés, même s'il s'agissait ici plus vraisemblablement de parfaits à valeur résultative ou de l'emploi adjectival des participes, à traduire de même en français : « tout ce qui est implanté en nous et inné ».

Quibusdam – admonet

La traduction de *quibusdam etiam constantissimis* a posé quelques problèmes, soit parce que les candidats et candidates n'ont pas vu que les deux formes étaient accordées l'une à l'autre, en rapportant le superlatif à *sudor*, par exemple, soit parce qu'ils n'ont pas bien saisi le sens de *constans*, ou bien qu'ils n'ont pas vu le superlatif. *Etiam* n'a pas toujours été rendu par « même » et a parfois été traduit comme s'il portait sur la proposition entière : on ne répètera donc jamais assez que, si l'agencement des mots est certes plus souple en latin qu'en français, il répond tout de même à une certaine logique. Il fallait bien voir que *in conspectu populi* devait être mis en rapport avec *sudor erumpit*, et non pas lié à *constantissimis*. La traduction de *populus* par « public », trouvée dans plusieurs copies, a été valorisée par le jury. Celui-ci a accepté que *fatigatis* et *aestuantibus* soient considérés soit comme des participes substantivés (« pas autrement que chez ceux qui sont épuisés ou qui ont très chaud »), soit comme des participes apposés à *quibusdam* (« pas autrement que quand ils sont épuisés ou qu'ils ont très chaud »). Il a valorisé de très bonnes traductions de ce segment, par exemple « à la vue du public, même les personnes les plus imperturbables se mettent à transpirer, comme d'ordinaire ceux qui sont exténués ou qui ont très chaud », où le candidat ou la candidate a osé s'écarter du mot-à-mot tout en respectant scrupuleusement la fonction et le sens des mots.

La traduction de l'indéfini a encore posé problème dans le segment suivant, alors qu'il suffisait de le traduire par « certains » : « chez certains » / « les genoux de certains ». Le jury a accepté la traduction par « d'autres » pour la seconde occurrence, qui permettait d'éviter une répétition. Il a dû sanctionner en revanche assez sévèrement la méconnaissance, dans plusieurs copies, du participe futur, *dicturis* ayant été rendu par « paroles », « façon de parler », ou encore par une 2^e pers. « tu as envie de dire ». Mais d'autres copies ont su proposer des solutions très élégantes, comme « à la perspective de parler », par exemple.

Le segment *quorumdam dentes colliduntur, lingua titubat, labra concurrunt* n'a pas posé de gros problème. Le jury a valorisé les traductions de *haec* par des groupes nominaux comme « ces désagréments » ou « ces défauts » plutôt que par « cela » ou, pire, « ces choses » (qui a valu un mal dit). Il n'était pas aisé de traduire de manière satisfaisante *disciplina* et *usus*, mais il valait mieux, quoi qu'il en soit, éviter la simple transposition par « discipline » et « usage » et préférer « apprentissage » ou « instruction » pour le premier, « habitude » ou « pratique » pour le second.

Le problème déjà aperçu de la place de *etiam* se reposait ici, où il fallait bien comprendre qu'il portait, là encore, sur le superlatif *robustissimos* : « même les plus solides ». La principale difficulté de ce dernier segment résidait dans le pronom possessif au génitif *sui*, qui ne pouvait se rapporter qu'au sujet de *admonet*, à savoir *natura* : « la nature exerce sa force et, par ce défaut qui lui est propre, avertit même les plus solides ».

Inter haec – adfunditur

Le jury a encore une fois valorisé les traductions judicieuses du pronom *haec* qui ont su éviter l'inélégant « parmi ces choses » ou « parmi cela », plus incorrect encore. Il a déploré que la proposition infinitive régie par un verbe de connaissance pourtant usuel, *scio*, n'ait pas toujours été vue par les candidates et candidats. De même, beaucoup sont passés à côté du sens adverbial de *et*, ce qui les a entraînés vers de regrettables erreurs de construction (lorsqu'ils et elles ont cherché, par exemple, à coordonner *haec* et *ruborem*). Il fallait bien donner son sens concret de « rougeur » ou « rougissement » à *rubor* ici, et non celui de « honte », notamment à cause du verbe *erubuerint* deux phrases après – manifestant cette fois la colère et non la peur ou la honte. *Quoque* placé au milieu du groupe *grauissimis uiris* a posé le même problème qu'*etiam* plus haut ; quant au superlatif *grauissimis*, il fallait bien y voir un para-synonyme du superlatif *constantissimis* de la phrase précédente, plutôt que de le traduire de manière automatique par « les plus graves » ou « les plus austères » : que les candidats et candidates n'oublient jamais qu'ils et elles traduisent un texte qui a sa cohérence interne, et non une suite de phrases sans lien les unes avec les autres. Le jury a dû sanctionner la traduction de *adfunditur* par le passif « est répandue » plutôt que par la forme pronominale « se répand ». Là encore, même si cette traduction possible du passif latin n'était pas connue des candidates et candidats, c'est la compréhension globale de la phrase et du texte, ainsi que l'effort fourni pour parvenir à une phrase fluide en français, qui pouvaient permettre de compenser cette méconnaissance.

Magis – tangit

Il ne fallait pas omettre *quidem*, qui annonçait *nihilominus* plus loin. Bon nombre de candidats et candidates n'ont hélas pas bien vu la construction, pourtant classique, à l'intérieur de la relative : *quibus* (ayant pour antécédent *iuuenibus*) datif complément de *est* pour exprimer la possession, *et plus caloris... et tenera frons* sujet de *est*, dans lequel il fallait bien rendre la double coordination *et... et...*, comme dans le segment suivant (*et ueteranos et senes*), l'accord se faisant au singulier avec le sujet le plus proche. Il était tentant de se laisser entraîner par le comparatif *plus caloris* à traduire aussi *tenera* par un comparatif, mais il fallait ici rester rigoureux et résister à cette tentation. Le jury a valorisé les efforts qui ont été fournis pour éviter de traduire *frons* par « front » – qui convenait cependant très bien ici –, en le rendant par « traits » ou « air », par exemple. Il a accepté la traduction de *ueteranos* par « vétérans », même s'il lui a préféré « hommes aguerris ».

Quidam – effuderint

Timendi a souvent été confondu avec un participe parfait passif, et/ou considéré comme faisant partie du même groupe que *quidam*, alors qu'il était en position d'attribut du sujet. Les candidats et candidates se sont aussi parfois emmêlés dans la diathèse et la notion d'obligation liée à l'adjectif verbal et ont traduit par « certains ne doivent pas craindre ». La construction de *numquam magis quam cum erubuerint* (« jamais plus que lorsqu'ils ont rougi ») n'a pas toujours été bien comprise. En outre, comme plus haut pour *rubor*, donner son sens d'« avoir honte » à *erubuerint* aboutissait à un faux sens. *Quasi* au sens de « comme si » ne semble pas être bien maîtrisé, ce qui a donné lieu à de nombreuses erreurs de construction. Le sens et le mode d'*effuderint* n'ont pas toujours été bien rendus, faute d'une compréhension fine du sens global de la proposition. C'était ici le préverbe *ex-* qui était important, exprimant le fait de « faire sortir », d'« évacuer » « toute forme de gêne » (*omnem uerecundiam*).

Sulla – decuit

Il fallait bien apercevoir ici la corrélation entre *tunc* et *cum* et ne pas traduire de manière mécanique *tunc* par « alors » ; mais, surtout, il ne fallait pas confondre principale et subordonnée ! Le mode et le temps de *inuaserat* n'ont pas toujours été bien analysés, ce qui a valu de mauvaises interprétations du sens de *cum*, « lorsque » ici. Dans la phrase suivante, c'est le sens à attribuer à *mollius* et à *ore* qui a fait difficulté : le jury n'a pu accepter des traductions comme « rien n'était plus

mou que la bouche de Pompée », là où l'on pouvait facilement comprendre, grâce à ce qui suivait, que c'était de son visage qu'il s'agissait. L'adjectif *mollis* n'était pas aisé à traduire et le jury a valorisé des traductions par « sensible » ou « impressionnable », mais a sanctionné « flexible » d'un mal dit et « doux » d'un faux sens. La principale difficulté de la proposition suivante résidait dans la succession de *numquam* et *non* : *numquam*, en début de proposition, portait sur l'ensemble de l'énoncé, quand *non* portait sur l'action verbale, *rubuit* : « il n'est jamais arrivé qu'il ne rougît pas », « il n'est jamais resté sans rougir ». Le jury a dû sanctionner beaucoup de contresens, dans des traductions où il était affirmé, au contraire, que Pompée ne rougissait jamais. Dans la dernière phrase de cet ensemble, il n'a pas toujours été vu que Fabianus (à ne pas confondre avec Fabius) était le témoin qui avait été introduit au sénat : *testis* a en effet été trop souvent analysé comme le sujet, et non comme l'attribut, de la proposition introduite par *cum* ; cette fois, *cum* avait bien sa valeur temporelle-causale conditionnée par le subjonctif *inductus esset*, qu'il fallait bien analyser comme un plus-que-parfait passif. La proposition infinitive *Fabianum erubuisse meminisse* a plutôt été bien vue, quant à elle, et la fin de la phrase, globalement bien comprise.

Non accidit – prodeuntis

Si le début de cette phrase a été à peu près bien compris (sauf quand *ab* a été traduit par « dans », par exemple), il n'en a pas été de même de la relative introduite par *quae*, qui comportait certes quelques difficultés, mais dans laquelle une analyse rigoureuse des cas permettait de ne pas complètement se tromper. Il fallait donc bien voir qu'*inexercitatos* était l'adjectif substantivé Cod de *mouet* (et de *concutit* également), pouvant être traduit par « les personnes sans expérience », que *pronos* lui était apposé et qu'il était lui-même complété par *in hoc* (« enclines à cela »), que *hoc* ne pouvait en aucun cas déterminer *facilitate*, qui est féminin, mais que *naturali* était bien un adjectif de la 2^{de} classe à l'ablatif qualifiant *facilitate*, lui-même complété par *corporis* : « ...qui, même si elle ne les bouleverse pas, ébranle les personnes sans expérience si elles sont enclines à cela (= à réagir ainsi) par une prédisposition naturelle de leur corps ». Dans la suite de la phrase, il fallait bien voir la structure comparative soulignée par *ut / ita* (« de même que... de même ») et, surtout, ne pas considérer trop rapidement *lenti* comme un nominatif pluriel attribut de *quidam* : en lisant l'ensemble de la phrase, on comprenait que cet adjectif se trouvait sur le même plan qu'*incitati*, *mobilis* et *prodeuntis* et qualifiait le génitif *sanguinis*, formant avec lui un génitif de qualité. Il fallait également comprendre que *in os* complétait le participe présent *prodeuntis*, qui exprimait un mouvement ; *os* avait là encore son sens de « visage », ce qui a été mieux compris que pour l'occurrence précédente (*ore Pompei*). On ne saurait alors trop recommander aux candidats et candidates de revenir sur leur première traduction à la lumière de leur compréhension de la suite du texte !

Haec – uitia

De même, la dernière phrase pouvait permettre de mieux comprendre la toute première, puisqu'elle résumait l'ensemble du propos avec, de nouveau, l'emploi de *haec* pour désigner « ces défauts », « ces travers » ou « ces désagréments », *abigit* qui avait sensiblement le même sens que *excudit* au premier paragraphe, et, bien sûr, le syntagme *nulla sapientia*, cette fois au nominatif, qui pouvait permettre de revenir sur une mauvaise construction de la première phrase. Sénèque soulignait lui-même la répétition avec l'incise *ut dixi*. Le tout dernier segment ne fut pas un cadeau pour les candidats et candidates, qui n'ont pas toujours bien analysé le mode de *haberet* et n'ont pas toujours compris que son sujet, ainsi que celui de *eraderet*, était *sapientia* ; *rerum* a parfois été rapporté à *alioquin* (« pour le reste des choses ») plutôt qu'à *naturam*. Ces erreurs d'analyse ont conduit à de gros faux sens ou fautes de construction, là où il fallait comprendre que le subjonctif imparfait dans la principale et dans la subordonnée introduite par *si* exprimait, de manière très classique, l'irréel du présent : « autrement elle aurait la nature des choses en son pouvoir si elle éradiquait tous les défauts ».

Proposition de traduction :

Aucune sagesse ne peut faire disparaître les imperfections naturelles du corps. Tout ce qui est implanté en nous et inné est atténué avec du savoir-faire, mais pas vaincu. Même chez des personnes d'une très grande fermeté, à la vue du public, la sueur se met à couler, comme cela arrive d'ordinaire quand on a fait un effort et qu'on a très chaud ; certains, lorsqu'ils s'appêtent à faire un discours, ont les genoux qui tremblent ; certains ont les dents qui s'entrechoquent, la langue qui balbutie, les lèvres qui se serrent. Jamais l'apprentissage ni la pratique ne débarrassent de ces travers ; la nature exerce son pouvoir et, par ce défaut qui lui est propre, elle donne un avertissement, y compris aux plus solides.

Parmi ces défauts je sais qu'on trouve aussi le rougissement, qui se répand soudain même sur le visage des hommes les plus imposants. Certes, il apparaît plus chez les jeunes, qui s'échauffent plus et qui, en même temps, ont le front tendre ; mais il touche tout de même aussi bien les hommes aguerris que les vieillards. Certains ne sont jamais plus à craindre que quand ils ont rougi, comme s'ils avaient évacué toute forme de gêne. Sylla était extrêmement violent, quand le sang avait envahi son visage. Rien de plus impressionnable que le visage de Pompée : il n'est jamais resté sans rougir quand il était en présence de plus d'une personne, surtout dans les assemblées populaires. Je me souviens que Fabianus, comme il avait été introduit comme témoin au sénat, se mit à rougir – et c'est incroyable comme cette pudeur lui allait bien ! Cela ne s'est pas produit en raison de quelque faiblesse intellectuelle, mais en raison du caractère inédit de la situation ; il est cause, sinon du bouleversement, de l'émotion des personnes sans expérience, si une prédisposition naturelle de leur corps les rend enclines à réagir ainsi. De fait, s'il y a des hommes qui ont le sang lent, d'autres l'ont agité, mobile et rapide à monter au visage. Ces désagréments, comme je l'ai dit, ne peuvent être éliminés par aucune sagesse : autrement, elle tiendrait toute la nature sous son pouvoir, si elle en éradiquait toutes les imperfections.